

## AMOURS DE PROVINCE

Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du cœur communiquent au cerveau leur chaude fécondance<sup>1</sup>, et fondent les idées en un vague désir; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés! Quand les enfants commencent à voir, ils sourient; quand une fille entrevoit le sentiment dans la nature, elle sourit comme elle souriait enfant. Si la lumière est le premier amour de la vie, l'amour n'est-il pas la lumière du cœur? Le moment de voir clair aux choses d'ici-bas était arrivé pour Eugénie. Matinale comme toutes les filles de province, elle se leva de bonne heure, fit sa prière, et commença l'œuvre de sa toilette, occupation qui désormais allait avoir un sens. Elle lissa d'abord ses cheveux châtons, tordit leurs grosses nattes au-dessus de sa tête avec le plus grand soin, en évitant que les cheveux ne s'échappassent de leurs tresses, et introduisit dans sa coiffure une symétrie qui rehaussa la timide candeur<sup>2</sup> de son visage, en accordant la simplicité des accessoires à la naïveté des lignes. En se lavant plusieurs fois les mains dans de l'eau pure qui lui durcissait et rougissait la peau, elle regarda ses beaux bras ronds, et se demanda ce que faisait son cousin pour avoir les mains si mollement blanches, les ongles si bien façonnés. Elle mit des bas neufs et ses plus jolis souliers. Elle se laça droit, sans passer d'œillelets. Enfin souhaitant, pour la première fois de sa vie, de paraître à son avantage, elle connut le bonheur d'avoir une robe fraîche, bien faite, et qui la rendait attrayante. Quand sa toilette fut achevée, elle entendit sonner l'horloge de la paroisse et s'étonna de ne compter que sept heures. Le désir d'avoir tout le temps nécessaire pour se bien habiller l'avait fait lever trop tôt. Ignorant l'art de remanier dix fois une boucle de cheveux et d'en étudier l'effet, Eugénie se croisa tout bonnement les bras, s'assit à sa fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terrasses qui le dominaient; vue mélancolique, bornée, mais

1. Puissance de féconder; 2. Candeur : expression simple.

qui n'était pas dépourvue des mystérieuses beautés particulières aux endroits solitaires ou à la nature inculte\*. Au près de la cuisine se trouvait un puits entouré d'une margelle, et à poulie maintenue dans une branche de fer courbée, qu'em brassait une vigne aux pampres flétris, rougis, brouis<sup>1</sup> par la saison; de là, le tortueux sarment gagnait le mur, s'y attachait, courait le long de la maison et finissait sur un bûcher où le bois était rangé avec autant d'exactitude que peuvent l'être les livres d'un bibliophile. Le pavé de la cour offrait ces teintes noirâtres produites avec le temps par les mousses, par les herbes, par le défaut de mouvement<sup>2</sup>. Les murs épais présentaient leur chemise<sup>3</sup> verte, ondée<sup>4</sup> de longues traces brunes. Enfin les huit marches qui régnaient au fond de la cour et menaient à la porte du jardin étaient disjointes et ensevelies sous de hautes plantes, comme le tombeau d'un chevalier enterré par sa veuve au temps des croisades. Au-dessus d'une assise de pierres toutes rongées s'élevait une grille de bois pourri, à moitié tombée de vétusté, mais à laquelle se mariaient à leur gré des plantes grimpanes. De chaque côté de la porte à claire-voie s'avançaient les rameaux tortus de deux pommiers rabougris. Trois allées parallèles, sablées et séparées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis, composaient ce jardin que terminait, au bas de la terrasse, un couvert<sup>5</sup> de tilleuls. A un bout, des framboisiers; à l'autre, un immense noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cabinet du tonnelier. Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux rives de la Loire commençaient à dissiper le glacis<sup>6</sup> imprimé par la nuit aux pittoresques objets, aux murs, aux plantes qui meublaient ce jardin et la cour.

Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans l'aspect de ces choses, auparavant si ordinaires pour elle. Mille pensées confuses naissaient dans son âme et y croissaient à mesure que croissaient au dehors les rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouvement de plaisir vague, inexplicable, qui enveloppe l'être moral, comme un nuage envelopperait l'être physique. Ses réflexions s'accordaient avec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son cœur firent

1. Desséchés par la gelée; 2. Circulation; 3. La chemise d'un mur est le crépi, ou revêtement; 4. Qui offre des dessins en forme d'ondulations; 5. Ombrage que donne un massif d'arbres; 6. La gelée légère des matinées d'automne.



alliance avec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur d'où tombaient des cheveux-de-Vénus<sup>1</sup> aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce pan de mur, ses fleurs pâles, ses clochettes bleues et ses herbes fanées, auxquelles se mêla un souvenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans cette cour sonore en se détachant de son rameau donnait une réponse aux secrètes interrogations de la jeune fille, qui serait restée là toute la journée sans s'apercevoir de la fuite des heures. Puis vinrent de tumultueux mouvements d'âme. Elle se leva fréquemment, se mit devant son miroir et s'y regarda, comme un auteur de bonne foi contempler son œuvre pour se critiquer et se dire des injures à lui-même.

« Je ne suis pas assez belle pour lui ! » telle était la pensée d'Eugénie, pensée humble et fertile en souffrances. La pauvre fille ne se rendait pas justice; mais la modestie, ou mieux la crainte, est une des premières vertus de l'amour. Eugénie appartenait bien à ce type d'enfants fortement constitués, comme ils le sont dans la petite bourgeoisie, et dont les beautés paraissent vulgaires; mais, si elle ressemblait à la Vénus de Milo<sup>2</sup>, ses formes étaient ennoblies par cette suavité du sentiment chrétien qui purifie la femme et lui donne une distinction inconnue aux sculpteurs anciens. Elle avait une tête énorme, le front masculin, mais délicat, du Jupiter de Phidias<sup>3</sup>, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été grossis par une petite vérole<sup>4</sup> assez clémente pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et si fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmoniait<sup>5</sup> avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille

1. Sorte de fougères; 2. La *Vénus de Milo* avait été découverte en 1820; 3. *Phidias* : célèbre sculpteur grec, né à Athènes vers 500, mort en 431 avant J.-C. Il sculpta pour la ville d'Olympie, où se tenaient les Jeux olympiques, une statue de Jupiter que de nombreuses reproductions ont popularisée. Il est assez difficile d'expliquer ce que Balzac entend par le front masculin, mais délicat, de ce Jupiter; 4. La *petite vérole* ou *variole*, fièvre éruptive. Sa vaccine fut découverte par le médecin anglais Jenner (1749-1823); 5. *S'harmonier* ou *s'harmoniser* était alors un néologisme.

raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le cou avait une rondeur parfaite. Eugénie, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux masses; mais elle était belle de cette beauté si facile à reconnaître, et dont s'éprennent seulement les artistes. Ses traits, les contours de sa tête ressemblaient aux lignes d'horizon si doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles\*. Cette physionomie calme, colorée, bordée d'une lueur comme une jolie fleur éclose, reposait l'âme, communiquait le charme de la conscience qui s'y reflétait, et commandait le regard. Eugénie était encore sur la rive de la vie où fleurissent les illusions enfantines, où se cueillent les marguerites<sup>1</sup> avec des délices plus tard inconnues. Aussi se dit-elle en se mirant, sans savoir encore ce qu'était l'amour :

« Je suis trop laide, il ne fera pas attention à moi ! »

Puis elle ouvrit la porte de sa chambre qui donnait sur l'escalier, et tendit le cou pour écouter les bruits de la maison.

« Il ne se lève pas », pensa-t-elle en entendant la tousserie<sup>2</sup> matinale de Nanon, et la bonne fille allant, venant, balayant la salle, allumant son feu, enchaînant le chien en parlant à ses bêtes dans l'écurie.

Aussitôt Eugénie descendit et courut à Nanon, qui trayait la vache.

« Nanon, ma bonne Nanon, fais donc de la crème pour le café de mon cousin.

— Mais, mademoiselle, il aurait fallu s'y prendre hier, dit Nanon, qui partit d'un gros éclat de rire. Je ne peux pas faire de la crème. Votre cousin est mignon, mignon, mais vraiment mignon. Vous ne l'avez pas vu dans sa chambre-louque<sup>3</sup> de soie et d'or. Je l'ai vu, moi. Il porte du linge fin comme celui du surplis de M. le curé.

— Nanon, fais-nous donc de la galette.

— Et qui me donnera du bois pour le four, et de la farine, et du beurre? dit Nanon, laquelle, en sa qualité de premier ministre de Grandet, prenait parfois une importance énorme aux yeux d'Eugénie et de sa mère. Faut-il pas le voler, cet homme, pour fêter votre cousin? Demandez-lui du beurre, de la farine, du bois, il est votre père, il peut vous en donner. Tenez, le voilà qui descend pour voir aux provisions... »

1. Allusion à cette coutume d'effeuiller une marguerite pour savoir si l'on est aimé; 2. Toux fréquente. (Peu usité); 3. Mot forgé par Nanon, pour désigner la belle robe de chambre de Charles.



Eugénie se sauva dans le jardin, tout épouvantée en entendant trembler l'escalier sous le pas de son père. Elle éprouvait déjà les effets de cette profonde pudeur et de cette conscience particulière de notre bonheur qui nous fait croire, non sans raison peut-être, que nos pensées sont gravées sur notre front et sautent<sup>1</sup> aux yeux d'autrui. En s'apercevant enfin du froid dénuement de la maison paternelle, la pauvre fille concevait une sorte de dépit de ne pouvoir la mettre en harmonie avec l'élégance de son cousin. Elle éprouva un besoin passionné de faire quelque chose pour lui : quoi ? elle n'en savait rien. Naïve et vraie, elle se laissait aller à sa nature angélique<sup>2</sup> sans se défier ni de ses impressions, ni de ses sentiments. Le seul aspect de son cousin avait éveillé chez elle les penchants naturels de la femme, et ils durent se déployer d'autant plus vivement qu'ayant atteint sa vingt-troisième année, elle se trouvait dans la plénitude de son intelligence et de ses désirs.

Pour la première fois, elle eut dans le cœur de la terreur à l'aspect de son père, vit en lui le maître de son sort et se crut coupable d'une faute en lui taisant quelques pensées. Elle se mit à marcher à pas précipités, en s'étonnant de respirer un air plus pur, de sentir les rayons du soleil plus vivifiants et d'y puiser une chaleur morale, une vie nouvelle. Pendant qu'elle cherchait un artifice pour obtenir la galette, il s'élevait entre la grande Nanon et Grandet une de ces querelles aussi rares entre eux que le sont les hirondelles en hiver. Muni de ses clefs, le bonhomme était venu pour mesurer les vivres nécessaires à la consommation de la journée.

« Reste-t-il du pain d'hier ? dit-il à Nanon.

— Pas une miette, monsieur. »

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paniers plats qui servent à bouclanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit :

« Nous sommes cinq aujourd'hui, monsieur.

— C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain.

1. Que nos pensées sont gravées... et sautent... Image médiocre : l'idée d'immobilité contenue dans *sont gravées* ne s'accorde pas avec celle de mouvement incluse dans *sautent* ; 2. Les romantiques, en parlant des femmes, emploieront beaucoup le mot *ange* et ses dérivés. Flaubert devait railler cette manie : « Elle était l'amoureuse de tous les romans, l'héroïne de tous les drames, le vague *elle* de tous les volumes de vers... mais elle était par-dessus tout *Ange* » (*Madame Bovary*, troisième partie, v).

— Ça mange donc de la *frippe* ? » dit Nanon.

En Anjou, la *frippe*, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, *frippe* vulgaire, jusqu'aux confitures d'alberge, la plus distinguée des *frippes* ; et tous ceux qui, dans leur enfance, ont léché la *frippe* et laissé le pain<sup>1</sup> comprendront la portée de cette locution.

« Non, répondit Grandet, ça ne mange ni *frippe* ni pain. Ils sont quasiment comme des filles à marier. »

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa *dépense*<sup>2</sup>, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire :

« Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

— Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu ?

— Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même... Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *aveini*<sup>3</sup> que six morceaux de sucre ! m'en faut huit.

— Ah ça ! Nanon, je ne t'ai jamais vue comme ça. Qu'est-ce qui te passe donc par la tête ! Es-tu la maîtresse ici ? Tu n'auras que six morceaux de sucre.

— Eh bien, votre neveu, avec quoi qu'il sucrera son café ?

— Avec deux morceaux ; je m'en passerai, moi.

— Vous vous passerez de sucre, à votre âge ! J'aimerais mieux vous en acheter de ma poche.

— Mêlé-toi de ce qui te regarde. »

Malgré la baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonnelier, la plus précieuse des denrées coloniales, il valait toujours six francs la livre pour lui. L'obligation de le ménager, prise sous l'Empire, était devenue la plus indélébile de ses habitudes. Toutes les femmes, même la plus naïve, savent ruser pour arriver à leurs fins : Nanon abandonna la question du sucre pour obtenir la galette.

« Mademoiselle, cria-t-elle par la croisée, est-ce pas que vous voulez de la galette ?

— Non, non, répondit Eugénie.

1. Balzac, Tourangeau, rappelle sans doute ici un souvenir personnel ; 2. Lieu où l'on serre les provisions ; 3. Participe passé de *aveindre* : aller prendre un objet pour l'apporter à la personne qui le demande.



— Allons, Nanon, dit Grandet en entendant la voix de sa fille, tiens. »

Il ouvrit la *mette* où était la farine, lui en donna une mesure<sup>1</sup>, et ajouta quelques onces<sup>2</sup> de beurre au morceau qu'il avait déjà coupé.

— Il faudra du bois pour chauffer le four, dit l'implacable Nanon.

— Eh bien, tu en prendras à ta suffisance, répondit-il mélancoliquement; mais, alors, tu nous feras une tarte aux fruits, et tu nous cuiras au four tout le dîner; par ainsi<sup>3</sup>, tu n'allumeras pas deux feux.

— Quien! s'écria Nanon, vous n'avez pas besoin de me le dire. »

Grandet jeta sur son fidèle ministre un coup d'œil presque paternel.

« Mademoiselle, cria la cuisinière, nous aurons une galette. »

Le père Grandet revint chargé de ses fruits et en rangea une première assiettée sur la table de la cuisine.

— Voyez donc, monsieur, lui dit Nanon, les jolies bottes qu'a votre neveu. Quel cuir, et qui sent bon! Avec quoi que ça se nettoie donc? Faut-il y mettre de votre cirage à l'œuf<sup>4</sup>?

— Nanon, je crois que l'œuf gâterait ce cuir-là\*. D'ailleurs, dis-lui que tu ne connais point la manière de cirer le maroquin... oui, c'est du maroquin; il achètera lui-même à Saumur et t'apportera de quoi lustrer ses bottes. J'ai entendu dire qu'on fourre du sucre dans leur cirage pour le rendre brillant.

— C'est donc bon à manger? dit la servante en portant les bottes à son nez. Quien, quien! elles sentent l'eau de Cologne de madame! Ah! c'est-y drôle.

— Drôle! dit le maître, tu trouves drôle de mettre à des bottes plus d'argent que n'en vaut celui qui les porte?

— Monsieur, dit-elle au second voyage de son maître, qui avait fermé le fruitier, est-ce que vous ne mettez pas une ou deux fois le pot-au-feu par semaine à cause de votre...?

1. Une certaine quantité; 2. *Once* : seizième partie de l'ancienne livre (30 gr. 59); 3. En conséquence. Cette locution a vieilli, mais elle n'est pas incorrecte; 4. Le *cirage à l'œuf*, autrefois très usité, se préparait en battant un œuf avec un peu de noir de fumée et en ajoutant trois cuillerées de vinaigre ou un demi-verre de bière. On l'appliquait au pinceau, mais c'était un cirage mat.

— Oui.

— Faudra que j'aïlle à la boucherie.

— Pas du tout; tu nous feras du bouillon de volaille, les fermiers ne t'en laisseront pas chômer. Mais je vais dire à Cornoiller de me tuer des corbeaux. Ce gibier-là donne le meilleur bouillon<sup>1</sup> de la terre.

— C'est-il vrai, monsieur, que ça mange les morts?

— Tu es bête, Nanon! Ils mangent comme tout le monde, ce qu'ils trouvent. Est-ce que nous ne vivons pas de morts? Qu'est-ce donc que les successions?

Le père Grandet, n'ayant plus d'ordre à donner, tira sa montre, et, voyant qu'il pouvait encore disposer d'une demi-heure avant le déjeuner, il prit son chapeau, vint embrasser sa fille et lui dit :

« Veux-tu te promener au bord de la Loire, sur mes prairies? J'ai quelque chose à y faire. »

Eugénie alla mettre son chapeau de paille cousue, doublé de taffetas rose; puis le père et la fille descendirent la rue tortueuse jusqu'à la place.

« Où dévalez-vous donc si matin? dit le notaire Cruchot, qui rencontra Grandet.

— Voir quelque chose », répondit le bonhomme sans être la dupe de la promenade matinale de son ami\*.

Quand le père Grandet allait voir quelque chose, le notaire savait par expérience qu'il y avait toujours quelque chose à gagner avec lui. Donc il l'accompagna.

« Venez, Cruchot, dit Grandet au notaire. Vous êtes de mes amis; je vais vous démontrer comme quoi c'est une bêtise de planter des peupliers dans de bonnes terres...

— Vous comptez donc pour rien les soixante mille francs que vous avez palpés pour ceux qui étaient dans vos prairies de la Loire? dit maître Cruchot en ouvrant des yeux hébétés. Avez-vous eu du bonheur!... Couper vos arbres au moment où l'on manquait de bois blanc à Nantes, et les vendre trente francs! »

Eugénie écoutait sans savoir qu'elle touchait au moment le plus solennel de sa vie, et que le notaire allait faire prononcer sur elle un arrêt paternel et souverain. Grandet était arrivé aux magnifiques prairies qu'il possédait au bord de la Loire, et où trente ouvriers s'occupaient à

1. Le bouillon de corbeau n'est pas une plaisanterie. On mange aussi les jeunes corbeaux, soit en rôti, soit en pâté; 2. Descendez.



déblayer, combler, niveler les emplacements autrefois pris par les peupliers.

« Maître Cruchot, voyez ce qu'un peuplier prend de terrain, dit-il au notaire. — Jean, cria-t-il à un ouvrier, me... me... mesure avec la toise<sup>1</sup> dans tou... tou... tous les sens!

— Quatre fois huit pieds, répondit l'ouvrier après avoir fini.

— Trente-deux pieds<sup>2</sup> de perte, dit Grandet à Cruchot. J'avais sur cette ligne trois cents peupliers, pas vrai? Or... trois ce... ce... cent fois trente-d...eux pie...pieds me man... man... man... man...geaient cinq...inq cents de foin; ajoutez deux fois autant sur les côtés, quinze cents; les rangées du milieu autant. Alors, mé... mé... mettons mille bottes de foin.

— Eh bien, dit Cruchot pour aider son ami, mille bottes de ce foin-là valent environ six cents francs.

— Di... di... dites dou... ou... ouze cents, à cause des trois à quatre cents francs de regain<sup>3</sup>. Eh bien, ca... ca... ca... calculez ce que... que dou... ouze cents francs par an, pen... pen... pendant quarante ans, do... donnent a... a... avec les in... in... intérêts com... com... composés que... que... que vous... ous sa... a... avez.

— Va pour soixante mille francs, dit le notaire.

— Je le veux bien! ça ne... ne... ne fera que... que... que soixante mille francs. Eh bien, reprit le vigneron sans bégayer, deux mille peupliers de quarante ans ne me donneraient pas cinquante mille francs. Il y a perte. J'ai trouvé ça, moi », dit Grandet en se dressant sur ses ergots<sup>4</sup>. « Jean, reprit-il, tu combleras les trous, excepté du côté de la Loire, où tu planteras les peupliers que j'ai achetés. En les mettant dans la rivière, ils se nourriront aux frais du gouvernement, ajouta-t-il en se tournant vers Cruchot et imprimant à la loupe de son nez un léger mouvement qui valait le plus ironique des sourires.

— Cela est clair : les peupliers ne doivent se planter que sur les terres maigres<sup>5</sup>, dit Cruchot, stupéfait par les calculs de Grandet.

— *O-u-i, monsieur* », répondit ironiquement le tonnelier.

1. Toise : 1<sup>m</sup>,949; 2. Le père Grandet (ou plutôt Balzac...) oublie que pour obtenir la surface d'un carré, on multiplie le côté du carré par lui-même; ce qui, en l'occurrence, fait 64 pieds de perte, et non 32; 3. Herbe qui repousse dans un pré après fauchaison; 4. Avec herté; 5. Peu fertiles.

Eugénie, qui regardait le sublime paysage de la Loire sans écouter les calculs de son père, prêta bientôt l'oreille aux propos de Cruchot en l'entendant dire à son client :

« Eh bien, vous avez fait venir un gendre de Paris; il n'est question que de votre neveu dans tout Saumur. Je vais bientôt avoir un contrat à dresser, père Grandet?

— Vous... ou... vous êtes so... so... orti de bo... bonne heure pou... our me dire ça, reprit Grandet en accompagnant cette réflexion d'un mouvement de sa loupe. Eh bien, mon vieux cama... arade, je serai franc, et je vous dirai ce que vous... ous vou... oulez sa... savoir. J'aimerais mieux, voyez-vous, je... jeter ma fi... fi... fille dans la Loire que de la do... onner à son cou... ou... ousin : vous pou... pou... ouvez a... annoncer ça. Mais non, laissez ja...aser le mon... onde. »

Cette réponse causa des éblouissements à Eugénie. Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans son cœur fleurirent soudain, se réalisèrent<sup>1</sup> et formèrent un faisceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. Depuis la veille, elle s'attachait à Charles par tous les liens de bonheur qui unissent les âmes; désormais la souffrance allait donc les corroborer<sup>2</sup>. N'est-il pas dans la noble destinée de la femme d'être plus touchée des pompes de la misère<sup>3</sup> que des splendeurs de la fortune? Comment le sentiment paternel avait-il pu s'éteindre au fond du cœur de son père? De quel crime Charles était-il donc coupable? Questions mystérieuses! Déjà son amour naissant, mystère si profond, s'enveloppait de mystères. Elle revint tremblant sur ses jambes, et, en arrivant à la vieille rue sombre, si joyeuse pour elle, elle la trouva d'un aspect triste, elle y respira la mélancolie que les temps et les choses y avaient imprimée. Aucun des enseignements de l'amour ne lui manquait. A quelques pas du logis, elle devança son père et l'attendit à la porte après y avoir frappé. Mais Grandet, qui voyait dans la main du notaire un journal encore sous bande, lui avait dit :

« Où en sont les fonds<sup>4</sup> ?

— Vous ne voulez pas m'écouter, Grandet, lui répondit Cruchot. Achetez-en vite, il y a encore vingt pour cent à gagner en deux ans, outre les intérêts à un excellent taux, cinq mille livres de rente pour quatre-vingt mille francs.

1. Prirent corps; 2. Fortifier; 3. Ce qu'il peut y avoir de grand et de noble dans la misère; 4. Les fonds publics, destinés à servir les intérêts des emprunts qu'a faits l'État.



Les fonds sont à quatre-vingt francs cinquante centimes.  
— Nous verrons cela, répondit Grandet en se frottant le menton.

— Mon Dieu! dit le notaire, qui avait ouvert son journal.

— Eh bien, quoi? s'écria Grandet au moment où Cru-  
chot lui mettait le journal sous les yeux en lui disant :  
« Lisez cet article. »

« M. Grandet, l'un des négociants les plus estimés de Paris, s'est brûlé la cervelle hier, après avoir fait son apparition accoutumée à la Bourse. Il avait envoyé au président de la Chambre des députés sa démission, et s'était également démis de ses fonctions de juge au tribunal de commerce. Les faillites de MM. Roguin et Souchet, son agent de change et son notaire, l'ont ruiné. La considération dont jouissait M. Grandet et son crédit étaient néanmoins tels qu'il eût sans doute trouvé des secours sur la place de Paris. Il est à regretter que cet homme honorable ait cédé à un premier moment de désespoir; etc... »

« Je le savais », dit le vieux vigneron au notaire.

Ce mot glaça maître Cruchoy, qui, malgré son impassibilité de notaire, se sentit froid dans le dos en pensant que le Grandet de Paris avait peut-être imploré vainement les millions du Grandet de Saumur.

« Et son fils, si joyeux hier...? »

— Il ne sait rien encore, répondit Grandet avec le même calme.

— Adieu, monsieur Grandet », dit Cruchoy, qui comprit tout et alla rassurer le président de Bonfons\*.

En rentrant, Grandet trouva le déjeuner prêt. Madame Grandet, au cou de laquelle Eugénie sauta pour l'embrasser avec cette vive effusion de cœur que nous cause un chagrin secret, était déjà sur son siège à patins et se tricotait des manches pour l'hiver.

« Vous pouvez manger, dit Nanon, qui descendit les escaliers quatre à quatre, l'enfant dort comme un chérubin. Qu'il est gentil, les yeux fermés! Je suis entrée, je l'ai appelé. Ah bien oui! personne.

— Laisse-le dormir, dit Grandet, il s'éveillera toujours assez tôt aujourd'hui pour apprendre de mauvaises nouvelles.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Eugénie en mettant dans son café les deux petits morceaux de sucre pesant on ne

sait combien de grammes que le bonhomme s'amusait à couper<sup>1</sup> lui-même à ses heures perdues. »

Madame Grandet, qui n'avait pas osé faire cette question, regarda son mari.

« Son père s'est brûlé la cervelle.

— Mon oncle?... dit Eugénie.

— Le pauvre jeune homme! s'écria madame Grandet.

— Oui, pauvre, reprit Grandet, il ne possède pas un sou.

— Eh ben, il dort comme s'il était le roi de la terre », dit Nanon, d'un accent doux.

Eugénie cessa de manger. Son cœur se serra comme le cœur se serre quand, pour la première fois, la compassion, excitée par le malheur de celui qu'elle aime, s'épanche dans le corps entier d'une femme. La jeune fille pleura.

« Tu ne connaissais pas ton oncle, pourquoï pleures-tu? lui dit son père, en lui lançant un de ces regards de tigre affamé qu'il jetait sans doute à ses tas d'or.

— Mais, monsieur, dit la servante, qui ne se sentirait<sup>2</sup> pas de pitié pour ce pauvre jeune homme, qui dort comme un sabot<sup>3</sup> sans savoir son sort?

— Je ne te parle pas, Nanon! tiens ta langue. »

Eugénie apprit en ce moment que la femme qui aime doit toujours dissimuler ses sentiments. Elle ne répondit pas.

« Jusqu'à mon retour vous ne lui parlerez de rien, j'espère, madame Grandet, dit le vieillard en continuant. Je suis obligé d'aller faire aligner le fossé de mes prés sur la route. Je serai revenu à midi pour le second déjeuner, et je causerai avec mon neveu de ses affaires. — Quant à toi, mademoiselle Eugénie, si c'est pour ce mirliflore que tu pleures, assez comme cela, mon enfant. Il partira dare-dare pour les grandes Indes. Tu ne le verras plus... »

Le père prit ses gants au bord de son chapeau, les mit avec son calme habituel, les assujettit en s'emmortaisant<sup>4</sup> les doigts les uns dans les autres, et sortit.

« Ah! maman, j'étouffe! s'écria Eugénie, quand elle fut seule avec sa mère. Je n'ai jamais souffert ainsi. »

Madame Grandet, voyant sa fille pâlir, ouvrit la croisée et lui fit respirer le grand air.

1. Le sucre était vendu en gros pains coniques, que chacun pouvait couper à sa guise; 2. Qui n'éprouverait; 3. Sabot : toupie. On dit que le sabot dort quand il tourne si vite, restant sur le même point, qu'il semble immobile; 4. Emmortaiser, c'est insérer le bout d'une pièce de bois dans une autre pièce de bois entaillée à cet effet.